

Comment préparer une rencontre d'évangélisation

par Yves Perrier (évangéliste associé à France Evangélisation)

Introduction

Etant donné qu'il nous faudra serrer au mieux le thème de notre atelier, nous l'aborderons plus particulièrement sous l'aspect de la préparation de rencontres d'évangélisation ayant pour objet principal la prédication de l'Evangile, incluant une invitation au salut. Nous considérons, en effet, qu'il s'agit là d'un point essentiel à considérer dans tout travail d'évangélisation. L'ensemble des sujets que nous aborderons pourront cependant être utiles pour organiser d'autres actions de type conférences, soirées musicales, rencontres de témoignages ou autres. Mais, étant moi-même évangéliste itinérant, vous comprendrez que nous abordions plus particulièrement les réunions organisées avec un évangéliste.

L'expérience de la plupart des évangélistes itinérants ayant travaillé en Europe francophone donne à penser que, trop souvent, les réunions d'évangélisation tenues par les Eglises locales n'avaient pas été suffisamment préparées. Certains prédicateurs ont souffert de telles situations au cours de leur ministère. Rares sont ceux qui, ayant eu le privilège de travailler avec une équipe, pouvaient bénéficier d'un travail de préparation sérieux et efficace pour leurs réunions, grâce aux ministères compétents et dévoués de quelques collaborateurs.

Si les réunions d'évangélisation ne sont pas sérieusement préparées à l'avance, leur déroulement risque de se faire sous le coup de l'improvisation et sous l'impulsion de la seule bonne volonté humaine. Pour accomplir un travail cohérent, équilibré et efficace, il convient donc de ne rien précipiter lorsqu'il s'agit de réunions aussi importantes que les réunions d'évangélisation. Leur préparation devrait faire l'objet d'une aussi grande attention, sinon plus, que pour toutes nos autres réunions d'Eglise.

Je ferai ici trois brèves remarques :

1. Tout d'abord, pour simplifier, nous utiliserons le terme « **effort** » pour désigner toute action d'évangélisation faisant appel à un évangéliste. Ce terme recouvre donc l'ensemble du travail de témoignage des chrétiens, incluant une ou plusieurs réunions ponctuelles.
2. Ensuite, il serait sans doute bien difficile de déterminer des principes généraux pouvant s'appliquer systématiquement à toutes les situations. Aussi, chacun devra faire la part des choses et décider pour lui-même ce qui lui paraîtra le plus approprié à sa situation et en fonction des possibilités qui sont les siennes ;
3. Enfin, j'ai pensé qu'il pouvait être utile de rappeler brièvement ce qu'est l'évangélisation. C'est pourquoi, vous trouverez dans les feuilles qui vous ont été distribuées un document intitulé : **Réflexion sur l'évangélisation** (document n° 1). Tout n'y est sans doute pas dit ; mais je propose un certain nombre de points pouvant être utiles à développer pour nourrir une réflexion ecclésiale.

Il est donc essentiel que les Eglises qui entreprennent d'organiser un effort d'évangélisation puissent réaliser l'importance et l'utilité d'une bonne préparation spirituelle et pratique, d'une part, des membres de leur communauté, d'autre part, des réunions elles-mêmes, de leur genre et

de leur contenu. J'ai eu l'occasion de développer cette question en novembre et ne peut donc m'y étendre à nouveau aujourd'hui. Pour ceux qui n'étaient pas présents, vous avez la possibilité, si vous ne l'avez pas encore fait, de vous procurer mes textes sur le site internet de Jonas 2003.

Tout d'abord, disons qu'il est important de ne jamais ajouter un effort d'évangélisation au programme courant de l'Eglise, sans que des modifications ne lui soient apportées. Si non, il deviendrait vite une surcharge pour les chrétiens qui ne sauraient plus comment adapter leur emploi du temps pour faire face à leurs autres obligations, familiales et professionnelles en particulier. Il ne faut pas non plus que le pasteur soit l'unique concepteur du projet, au risque d'en devenir aussi l'unique réalisateur. Car les membres de son Eglise ne pourront qu'essayer de faire au mieux de leurs possibilités pour suivre un tel effort, tant bien que mal. Dans les deux cas, l'effort risquerait tout simplement de devenir une charge pesante, tant pour le pasteur que pour les membres, ceux-ci ne pouvant quand même pas faire autrement que de s'y impliquer, mais sans enthousiasme. Voyons donc ce qu'il est possible de faire pour y remédier.

Nous allons développer notre sujet selon **le plan** que vous trouvez dans votre dossier et que nous allons détailler maintenant.

I. Planifier l'effort d'évangélisation

1. Décider une campagne d'évangélisation

Tout effort d'évangélisation doit se planifier dans le temps et suffisamment à l'avance, s'il veut s'avérer utile et porter du fruit. Un évangéliste a tout intérêt à ne pas accepter des invitations de façon précipitée. Il pourra parfois demander à rencontrer les responsables d'Eglises pour leur partager sa vision et voir avec eux comment le mieux préparer leur communauté. Il peut aussi suggérer de repousser les dates de l'effort projeté, de façon à donner à l'Eglise tout le temps nécessaire pour une bonne préparation.

Il convient aussi de bien faire comprendre ce que représentent de telles réunions, plus communément appelées : campagne d'évangélisation. Un tel effort donnant une place importante à la prédication de l'Evangile devraient, en règle générale, être compris comme un moyen de moissonner, plutôt que de semer. Pour cela, il convient que les chrétiens eux-mêmes, en temps voulu, aient été des semeurs. Les apôtres ont été des évangélistes itinérants envoyés par Jésus dans le champ de Dieu en vue d'accomplir ce ministère particulier. Or il leur a dit : « Autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail » (Jean 4 : 37-38). C'est là, il me semble, une évidence qu'il convient de faire comprendre aux chrétiens, avant même de se lancer à tenir des réunions d'évangélisation.

Pour vous aider à développer cette pensée, je vous propose le schéma intitulé :

Les différents cycles de l'évangélisation (document n° 2).

Toute réunion d'évangélisation, quelle qu'elle soit, ne devrait donc être considérée que comme une étape dans l'ensemble du travail d'évangélisation. Une étape importante et incontournable qu'il convient, bien sûr, de ne pas négliger. A plus forte raison lorsqu'elle vise la moisson.

Décider d'inviter un évangéliste itinérant dont le ministère de prédicateur de l'Evangile est d'être un moissonneur, alors que le terrain n'aurait pas été préalablement cultivé, c'est à dire : défriché, labouré, ensemencé..., serait à coup sûr aller au devant d'un échec. Aucun agriculteur digne de ce

nom n'inviterait le moissonneur à faire son travail s'il n'avait tout d'abord fait le sien. Il sait que son champ doit être bien préparé et bien ensemencé. Autrement, comment la semence pourrait-elle lever, mûrir et être récoltée au moment propice, celui choisi par Dieu ? Si les agriculteurs que doivent être les chrétiens, là où Dieu les a placés, n'ont pas prié et témoigné pour préparer la terre qui les entoure, c'est à dire : le coeur moral des personnes, et n'ont pas agi pour ensemencer celle-ci, quels fruits l'évangéliste-moissonneur pourra-t-il récolter et leur permettre d'engranger, grâce à la folie de la prédication de la croix ?

Mais, là encore, ayant largement développé cet aspect au cours de mes interventions du mois de novembre, je ne puis m'y étendre à nouveau.

En cas d'échec, c'est à dire lorsqu'il n'y a pas de fruit à récolter, l'agriculteur ne saurait donc rendre responsable le moissonneur, pas plus que le terrain ou la semence, s'il n'a pas fait lui-même sa part de travail. L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens : « Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu... » (2 Cor. 9 : 6). Alors, il est facile à comprendre que celui qui ne prépare pas sa terre et qui ne sème pas, ne récolte rien, quels que soient les raisons qui l'ont empêché d'accomplir sa tâche. Dans ces conséquences, tenir des réunions d'évangélisation pour moissonner serait peu sérieux. Nous pouvons donc affirmer que pour qu'un effort soit utile et porte du fruit, il est nécessaire de considérer les diverses étapes qui constituent l'ensemble de notre témoignage évangélique.

2. Inviter un évangéliste

Inviter un évangéliste itinérant pour un effort n'a donc de sens que si celui-ci s'inscrit dans un ensemble d'actions bien réfléchies et bien programmées. Les évangélistes eux-mêmes, lorsqu'ils sont invités, devraient encourager les Eglises à considérer ces choses et, dans la mesure du possible, les aider à mettre en place un programme de préparation et de formation pouvant servir de pré-évangélisation, c'est à dire : préparation et ensemencement du terrain. S'il ne peuvent le faire eux-mêmes, ils doivent encourager les responsables locaux à utiliser le concours d'un autre ministère, celui d'une oeuvre d'évangélisation, laquelle pourra dispenser à la communauté une formation appropriée.

Revenons un instant à l'image de l'agriculteur. Faire venir la moissonneuse-batteuse comme première action, sans avoir travaillé sa terre et ensemencé son champ relèverait, soit de l'incompétence, soit de l'inconscience ; ou peut être des deux, la première pouvant découler de la seconde. La moisson n'étant pas une option dont l'agriculteur pourrait faire l'économie, s'il veut subsister et vivre, elle est nécessaire parce qu'elle est l'aboutissement normal de tout un travail préliminaire ; un travail souvent rude, long et fastidieux, il est vrai, mais un travail toujours fructueux, lorsqu'il est pris au sérieux.

La prédication de l'Évangile est donc bien un aboutissement normal au témoignage régulier et persévérant des chrétiens, tant sur le plan local que régional. Elle ne peut être considérée comme une option d'évangélisation parmi d'autres. Elle est résolument voulue par Dieu et elle est nécessaire pour récolter ce que d'autres ont semé. N'est-il pas écrit : « Il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication ! » C'est ce qu'affirmait l'apôtre Paul (1 Cor. 1 : 21). Il convient donc d'insister sur ce fait très important, que la prédication-proclamation de l'Évangile (le Kérygma) est le juste corollaire du témoignage individuel et communautaire des chrétiens. L'une, la proclamation, ne va pas sans l'autre, le témoignage ; la première dépendant même du second, puisqu'elle lui est nécessairement complémentaire.

L'enseignement de l'Écriture Sainte ne fait pas état de deux façons d'évangéliser qui pourraient être laissées à notre libre choix pour accomplir le mandat qui nous a été confié par Jésus-Christ : l'évangélisation individuelle ou l'évangélisation de masse. Le penser, c'est mettre malencontreusement les deux en opposition, au lieu de les allier, la première donnant pourtant toute son efficacité à la seconde. C'est cette façon de voir qui a probablement été l'une des causes d'une certaine dépréciation du ministère d'évangéliste, comme nous avons pu le constater depuis des décennies. Cela a conduit à un affaiblissement notoire du témoignage de l'Église. Non, le témoignage individuel et la prédication de l'Évangile ne peuvent être réduits à de simples méthodes n'ayant aucune relation directe l'une avec l'autre. Il s'agit, bien au contraire, de moyens nécessaires et irremplaçables pour partager la foi chrétienne et amener les inconvertis au salut.

Partout, dans le monde, la réalité se prouve encore aujourd'hui dans les faits. L'évangélisation n'est efficace que parce qu'elle est une évangélisation individuelle en masse ; parce qu'elle associe le témoignage individuel et la prédication ; parce qu'elle mobilise le plus grand nombre possible de chrétiens bien formés, pour témoigner de leur expérience en Christ et qu'elle implique aussi le ministère donné par Dieu : celui de l'évangéliste proclamant l'Évangile. C'est cette évangélisation là qui peut donner du fruit et glorifier Dieu. Inviter un évangéliste n'a donc sa raison d'être que dans une compréhension globale de ce qu'est l'évangélisation, du début à la fin.

Pour tout effort, il importe donc de mobiliser toute la communauté de l'Église, avec ses divers dons et ministères. Il se peut qu'il ne soit pas possible d'entreprendre un effort collectif, mobilisant plusieurs communautés d'une même ville ou d'un même secteur, ce qui pourrait pourtant avoir bien des avantages. Mais il faut au moins que chaque communauté qui entend organiser une ou plusieurs réunions d'évangélisation, conçoive sa propre stratégie, en tenant compte de ce que nous venons de considérer.

3. Mobiliser toute l'Église

Pour que le travail de préparation du terrain soit fait régulièrement par la vie et par le témoignage individuel et collectif des chrétiens, il faut que ceux-ci soient mobilisés dès le début dans la prière de la foi ; ceci pour que la semence soit « arrosée et ensoleillée » dans de bonnes conditions si l'on veut la voir lever et se développer. Grâce à la prière des fidèles, le Saint-Esprit peut agir dans les coeurs. Suite à leur témoignage, il suscite un intérêt chez les inconvertis ; il féconde la semence et crée chez eux la soif de connaître la vérité : le Christ. C'est ainsi qu'il produit la foi dans leur coeur, grâce à la Parole de Dieu qui leur est dispensée. Parole vivante, tout d'abord, par le moyen des chrétiens qui vivent en conformité avec l'Évangile. Ceux-ci sont alors eux-mêmes, par leur vie, une parole de Dieu rendue visible, une parole vivante et vivifiante. Mais parole partagée aussi, par leur témoignage verbal ; lequel ne se fonde pas seulement sur leur expérience personnelle de la foi, mais aussi sur la Parole de Dieu.

C'est bien parce que les chrétiens de Thessalonique étaient devenus des modèles dans toute la Macédoine et dans l'Achaïe, que leur témoignage de vie a été très convaincant, et que la Parole de Dieu prêchée a pu produire de nombreuses conversions. Si tous les membres de nos Églises devenaient des imitateurs du Seigneur, comme l'étaient ces Thessaloniens, leur témoignage serait tel que ceux qui ne connaissent pas encore le Christ seraient plus rapidement convaincus de croire en Lui, et de se repentir et de se convertir en entendant retentir la prédication de la croix.

Nous revenons un instant à notre schéma n° 2 : les différents cycles de l'évangélisation, pour comprendre l'importance de notre action dans la prière d'intercession.

Le livre des Actes nous montre tout particulièrement cette mobilisation générale des chrétiens dans la prière et, parallèlement, cette action efficace du Saint-Esprit chez les païens, utilisant la Parole prêchée par les apôtres pour produire conversions, miracles et prodiges. Nous voyons tout d'abord:

- les 120 disciples réunis dans la chambre haute (Ac. 1 : 14) ;
- puis toute l'Assemblée de Jérusalem mobilisée (Ac. 2 : 1, 41 et 42 ; 3 : 1 ; 4 : 24...) ;
- c'est ensuite au tour des Eglises de Judée, de Samarie et de Galilée (Ac. 12 : 5, 12) ;
- puis, de même, pour les Eglises fondées par Paul en Asie mineure et au delà (Ac. 13 : 3 ; 16 : 13, 16 et 26).

Dans tous ces textes, la croissance des Eglises par un nombre important de convertis est visiblement liée à l'engagement de tous les disciples dans la prière. Toutes ces communautés se mobilisèrent dans un esprit missionnaire conquérant qui nous sert d'exemple, encore aujourd'hui. Nous voyons l'importance de l'intercession dans le travail de l'évangélisation, permettant l'expansion de l'Evangile au moyen du témoignage de tous et de la prédication des apôtres et des évangélistes que Dieu suscite au fur et à mesure de la croissance de l'Eglise. Les deux, comme nous l'avons déjà dit, étant toujours étroitement associés.

Une importante question se pose sans doute à chacun de nous : Comment faire pour mobiliser plus et mieux les membres des Eglises, que ce soit dans l'intercession ou le témoignage ? Car, il faut le reconnaître : à de rares exceptions près, c'est là une difficulté majeure à laquelle sont confrontés nos milieux évangéliques. Bien sûr, je parle pour nous, en France... ! Nous savons, hélas, qu'il n'y a pas de recette toute faite permettant de remédier à cette situation. Cependant, sous la conduite du Saint-Esprit, nous pouvons certainement oeuvrer pour progresser dans plusieurs domaines qui permettraient à nos communautés de mieux remplir leur vocation.

II. Préparer les membres de la communauté

A l'évidence, on ne peut pas engager nos membres d'Eglises dans la tâche d'évangéliser sans les y préparer sérieusement. Préparer des réunions d'évangélisation commence donc toujours par préparer les chrétiens eux-mêmes. C'est sur ce point qu'il convient particulièrement de travailler. On peut penser que pour ce faire, le pasteur doit jouer un rôle important. Certainement, son action ne sera pas négligeable. Toutefois, il lui sera difficile de mobiliser tout seul l'ensemble des membres de sa communauté. Tout simplement parce que, s'il a vraiment un ministère pastoral, une telle action ne fait pas partie de ses charismes ; à moins qu'il n'ait lui-même été appelé à être aussi un évangéliste.

Il est important de souligner ici que le ministère d'évangéliste a été donné à l'Eglise, non seulement avec le charisme de prêcher l'Evangile, mais aussi avec celui d'enseigner les fidèles pour tout ce qui concerne l'évangélisation. Le pasteur, qui est le berger du troupeau, doit donc accepter de faire appel à lui comme étant un ministère nécessaire, parce que complémentaire du sien. Les évangélistes ont peut-être trop souvent été considérés comme des machines à prêcher, alors que leur rôle de formateur semble pourtant clairement défini dans l'Ecriture, en particulier en 2 Tim. 4 : 1-5. Si Paul conclut la description du ministère de Timothée en disant : « Fais l'oeuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère », c'est qu'il lui en a détaillé l'essentiel dans les versets qui précédaient, en lui disant : « Prêche la Parole, insiste en toute occasion, favorable ou non ;

reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant... sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances...! «

Il est nécessaire que les Eglises reconnaissent ainsi cet aspect important du ministère d'évangéliste et cherchent à se l'associer, autant que possible, si elles veulent grandir spirituellement et numériquement. Qu'elles le reconnaissent non seulement en tant que prédicateur de la Bonne Nouvelle, mais aussi, et même d'abord, comme enseignant, en tant que formateur et conseiller (conseiller technique - stratège). Tout pasteur, aussi bon et aussi efficace soit-il dans l'exercice de son ministère, ne peut prétendre pouvoir tout faire efficacement. Il ne peut et ne doit donc pas chercher à remplacer le ministère de l'évangéliste au sein de son Eglise. A chacun son rôle, sa fonction, son charisme et son service. Ayant, là aussi, traité cet aspect en novembre dernier, au cours de l'un de mes messages, il n'est pas nécessaire que je m'y étende davantage.

Nous passons donc à des points pouvant nourrir un peu plus notre réflexion.

1. Vision de l'effort

Tout d'abord, posons-nous la question : quelle place l'évangélisation doit-elle avoir dans la vie de l'Eglise locale ? Il ne suffit pas que les responsables aient une vision pour l'évangélisation, si celle-ci n'est pas intégrée à la vie même de la communauté. Le mandat donné par Christ à son Eglise était clair : « Allez, faites de toutes les nations des disciples... » (Mat. 28 : 19). L'évangélisation est bien la tâche primordiale qui lui a été assignée par son Seigneur. Elle ne peut donc être considérée autrement que comme centrale. Chaque communauté chrétienne devrait repenser régulièrement toutes ses activités, afin d'être sûre de faire de l'évangélisation une priorité, en obéissance à l'ordre du Maître.

Que ce soit la célébration du culte, la louange, la prière, la formation, la communion fraternelle, tout devrait être pensé, développé, organisé et vécu avec cet objectif : évangéliser. Autrement la vie de l'Eglise n'accomplirait pas sa mission et ne remplirait pas vraiment sa fonction pour faire connaître le salut au monde. En conséquence, elle risquerait vite de se replier sur elle-même ; de vivre en vase clos, en autarcie, sans vision et sans esprit de conquête. Elle mettrait tout simplement sa lampe sous le boisseau et ne se rendrait probablement pas compte que celle-ci finirait vite par s'éteindre, à l'image des lampes des vierges folles de la parabole de Matthieu 25. C'est une tragédie que, malheureusement, certaines Eglises vivent aujourd'hui sans en être vraiment conscientes.

Il n'est guère facile de chercher à schématiser cette place de l'évangélisation dans la vie d'une Eglise locale. J'ai cependant tenté de faire, avec le risque que cela peut comporter.

C'est le document n° 3, intitulé : La place de l'évangélisation dans la vie de l'Eglise.

Si l'on se réfère au texte de base que constitue le Livre des Actes, nous voyons combien cette place de l'évangélisation était centrale dans la vie des Eglises. Il y a tout d'abord l'expérience de la communauté de Jérusalem, telle qu'elle nous est rapportée en Actes 2. La proclamation de l'Evangile a retenti le jour de la Pentecôte. L'apôtre Pierre a appelé ses nombreux auditeurs à se repentir pour recevoir le pardon de leurs péchés et le don du Saint-Esprit. Quelques trois mille personnes acceptèrent ce jour là la Parole du Seigneur et furent baptisées. Dans les jours qui suivirent, il nous est dit que tous ces gens persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. Ce sont là les quatre piliers du travail de l'évangélisation. Cette vie d'Eglise était intense et de qualité. Il nous est dit que la crainte du Seigneur s'emparait de chacun et qu'il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les

apôtres. Qu'il y avait un élan spectaculaire de solidarité au sein de la communauté chrétienne.

En conséquence, le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. La vie de la communauté chrétienne de Jérusalem et l'évangélisation ne faisait qu'un. Nous voyons ainsi clairement établi que la prédication de l'Evangile portait du fruit en abondance, non seulement à cause de l'action du Saint-Esprit, mais bien aussi à cause de la vie transformée de ces premiers chrétiens et de leur nouvelle façon de vivre en société. Cela glorifiait si bien Dieu qu'il en résultait un impact profond dans la vie des non-croyants.

Nous entrevoyons cette réalité dans plusieurs chapitres des Actes, ponctuée à chaque fois par un nombre impressionnant de nouveaux convertis :

- Actes 4 : 4 - « beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille » ;
- Actes 5 : 14 - « Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus » ;
- Actes 6 : 7 - « Le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi » ;
- Actes 9 : 35 - « Tous les habitants de Lydde et du Saron... se convertirent au Seigneur » ;
- Actes 9 : 42 - « Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur ».

A chaque fois, la qualité de la vie ecclésiale se trouve mentionnée. Nous pouvons donc affirmer que le fondement de l'évangélisation, c'est la qualité de vie de l'Eglise elle-même, vécue dans chaque Eglise locale. Nous ne saurions donc assez le redire : l'efficacité de l'évangélisation auprès des non-croyants dépend, en priorité, de la vie des chrétiens, lesquels reflètent la vie du Seigneur Jésus-Christ. Il est donc essentiel de se préoccuper, lorsque l'on parle d'organiser quelque effort que ce soit en vue d'atteindre les gens de l'extérieur, de parfaire la qualité de la vie chrétienne des membres de la communauté et de leur communion fraternelle. Cela ne peut se faire que dans la vision de former des disciples.

2. Former les disciples

Former des disciples est essentielle pour évangéliser. Jésus nous a donné l'ordre d'aller et de faire des nations des disciples. Mais peut-on faire des disciples sans être disciple soi-même ? Au début de l'Eglise on ne parlait que de disciples. C'est seulement à Antioche que le terme « chrétien » fut introduit, non par les disciples eux-mêmes, mais par les païens. Ceux-ci les désignaient par un sobriquet : Petit Christ, qui était plutôt flatteur. Il semble en effet, qu'il s'agisse d'une contraction d'un mot grec et d'un mot araméen qui donne tout simplement le mot : chrétien.

La Déclaration d'Amsterdam 2000, dans la lignée duquel ce Congrès Jonas 2003 se situe, donne comme définition du terme chrétien : Un chrétien est un croyant en Dieu qui est rendu capable par l'Esprit-Saint de se soumettre à Jésus-Christ en tant que Seigneur et Sauveur, dans une relation personnelle de disciple à Maître, et de vivre ainsi la vie du royaume de Dieu.

Cette soumission, telle que Jésus l'a exprimée dans les Evangiles ne se fait pas en un clin d'oeil. Elle se fait progressivement par assimilation de son enseignement, à condition que celui-ci soit mis en pratique. La formation des membres d'Eglise doit viser ce but, en développant non seulement un enseignement biblique de qualité, mais aussi un programme de mise pratique de cet enseignement.

Dans n'importe quel apprentissage, on ne se contente pas d'enseigner la théorie. Il y a aussi et surtout un programme de mise en pratique pour permettre à l'apprenti de devenir un bon ouvrier. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les apprentis du Christ, visant à faire de chacun d'eux des disciples, c'est à dire : des « petits Christ » ! L'engagement personnel de chacun ne deviendra réel que dans la mesure où les responsables se préoccupent de dispenser la formation appropriée.

Une Eglise locale qui conduit ses membres à cet engagement, quelles que soient sa taille et ses moyens, pourra, je le pense sincèrement, réaliser de grandes choses pour le Seigneur, autant dans l'intercession que dans l'action !

Dans les deux ou trois premiers siècles de l'Eglise, chaque communauté avait en son sein tous les ministères dispensés par le Saint-Esprit. Elle avait sans doute au moins un, sinon plusieurs évangélistes. Tous n'étaient probablement pas appelés à exercer un ministère itinérant. Mais ils jouaient certainement un rôle prépondérant dans la vie et la marche de l'Eglise ; surtout pour ce qui concernait la mise en place de la stratégie et du programme d'évangélisation, liés à la formation pratique dont nous venons de parler.

Il convient encore de souligner ici l'importance de l'engagement des fidèles dans la prière d'intercession, lorsqu'un effort est entrepris. Dans ce domaine, on ne peut se reposer sur ce qui a pu être fait lors d'un précédent effort. En cela, j'ose le dire, tout est à recommencer. L'agriculteur ne laboure pas son champ une fois pour toutes. Il recommence chaque année à le faire, pour respecter les cycles de culture en fonction de la nature. De même, il convient de reprendre l'intercession pour les perdus toutes les fois où l'on prépare un nouvel effort. Il s'agit surtout d'un travail collectif, fait non seulement en Eglise, mais aussi en groupes de maison, partout où cela est possible.

Je citerai ici un exemple précis.....!

Maintenant, je résumerai toute cette partie en disant : Il faut que les chrétiens apprennent à parler des hommes à Dieu, avant de pouvoir efficacement parler de Dieu aux hommes, pour pouvoir amener des hommes à Dieu, et ensuite former des hommes pour Dieu. Bien entendu, cela s'applique aussi aux femmes. Ce sont là, je le crois, les éléments importants à prendre en considération si nous voulons voir des résultats concrets à notre travail d'évangélisation. J'ai de nouveau schématisé ces propositions par un document que je vais brièvement vous commenter.

C'est le document n° 4, intitulé : Quatre phases à respecter en vue d'une efficacité croissante dans l'évangélisation.

3. Répartir les responsabilités

La communauté de Jérusalem a très vite compris que, pour que le travail d'évangélisation puisse se poursuivre comme il fallait, il était important de s'organiser de façon à ce que les ministères puissent s'exercer dans de bonnes conditions. Autrement, la prédication de l'Évangile et l'enseignement de la Parole de Dieu risquent d'en pâtir. C'est du reste ce qui commençait à se produire. En conséquence, il y eut la nomination des diacres (Actes 6). S'il n'y a pas répartition des tâches parmi les membres de la communauté, il y aura inévitablement carence au niveau de la formation et de l'évangélisation.

Il est nécessaire de considérer que tout ce qui peut être vécu et accompli dans l'Eglise locale et par l'Eglise locale, ne peut l'être vraiment qu'en s'organisant en travail d'équipe. C'est sans doute l'une des choses que nous avons le plus de mal à réaliser, nous autres chrétiens français, tant nous sommes connus pour notre individualisme. Le travail en équipe est un bon moyen, pour ne pas dire

le meilleur moyen, pour réaliser le travail de Dieu. Notre soumission au Seigneur doit le rendre possible et c'est peut-être ce dont Dieu peut se servir le mieux pour corriger notre individualisme et faire de nous un corps solide et en bonne santé. Les récits des Evangiles et des Actes nous montrent que l'évangélisation s'est faite, le plus souvent, au moyen d'un travail d'équipe. Pour Paul, le nombre de ses équipiers et collaborateurs a souvent été important.

Lors de mes interventions, en novembre, j'ai proposé une réflexion au sujet des avantages du travail en équipe. Un document avait été inclus dans le dossier de tous les participants. Pour ceux qui n'étaient pas présents, nous avons fait un retraitage de cette page, qui est à votre disposition. Ce document s'intitule : Les avantages du travail en équipe. Je suis profondément convaincu que le travail en équipe donne une cohésion importante et une force réelle à la vie et au témoignage communautaire. Nous avons à retrouver cette façon de travailler pour tout ce qui concerne l'évangélisation. C'est essentiel ! Je vous encourage à faire des différents points proposés sur ce document, une étude approfondie au sein de votre communauté.

Il me semble qu'une partie de l'enseignement de Paul en Ephésiens 4 développe cette pensée, lui permettant de conclure, au verset 16 : « C'est de Lui, Christ, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. » Le corps est ici donné comme image de la vie de l'Eglise et de chacune des communautés qui la composent. Le corps humain est, à l'évidence, d'une extrême complexité ! Son organigramme est fait d'un enchevêtrement de réseaux divers créés par Dieu. Pour l'Eglise, on peut penser qu'il en est de même. Le Saint-Esprit seul peut réaliser le même prodige d'unité, en créant l'entente, la paix et l'harmonie, source d'efficacité. Cela ne peut se réaliser que dans l'amour mutuel et la soumission à Christ qui seul saura le mieux coordonner nos actions.

Si donc la vision de l'évangélisation, par l'enseignement et la pratique, est bien transmise à la communauté, le Seigneur ne manquera pas de la concrétiser en suscitant les dons nécessaires parmi ses membres. Cela nous permettra de mettre en place une bonne stratégie, par une réflexion et une organisation intelligentes ; intelligentes, parce qu'inspirées par le Saint-Esprit.

Pour ce faire, il serait souhaitable que chaque Eglise locale mette en place, si ce n'est déjà fait, un Groupe de quelques chrétiens. On pourrait l'appeler : GROUPE GERME :

Groupe d'Etude et de Réflexion sur les Moyens d'Evangélisation. Document n°5.

Ce groupe, constitué de plusieurs personnes particulièrement motivées pour le travail de d'évangélisation, se verrait confier un certain nombre de responsabilités dont l'esquisse vous est proposée dans vos feuilles (document n° 5). Je précise bien qu'il ne s'agit là que d'une esquisse et que chaque communauté pourra l'adapter à sa convenance. Mais un tel groupe pourrait être tout à la fois un catalyseur et un entraîneur pour l'ensemble des membre de la communauté. Il aiderait utilement à l'organisation des réunions d'évangélisation ; en répartissant les tâches, mais aussi en brossant le programme des rencontres et de leurs différents intervenants. Bien entendu, ce groupe ne travaillerait pas sans en référer régulièrement au Conseil de l'Eglise, sans lequel les décisions importantes ne sauraient être prises.

Voilà qui nous amène à notre troisième et dernier grand point.

III. Conduire des réunions d'évangélisation

Qu'une seule ou plusieurs rencontres soient programmées lors d'un effort, il est tout aussi important de bien réfléchir à leur déroulement et la préparation du programme, que pour l'évangéliste de réfléchir et de travailler à son message afin de bien le préparer.

L'improvisation d'une première partie de réunion n'est jamais une bonne chose. Le but n'est pas de divertir les auditeurs et de leur faire passer un bon moment en attendant le message, même si cette idée n'est pas à exclure. La première partie devrait être élaborée pour préparer les coeurs à recevoir le message, tout comme l'agriculteur prépare son terrain avant d'y jeter la semence. Elle est donc importante et ne doit pas être bâclée. Tout évangéliste sait qu'elle peut contribuer pour au moins 50 %, à rendre les auditeurs plus réceptifs au message. Ce qui laisse entendre que l'inverse peut-être tout aussi vrai.

Le rôle de chaque intervenant doit être bien défini à l'avance pour que l'ensemble de chaque réunion se déroule de la meilleure façon possible. Tout ce qui touche à la présidence et à la teneur du programme, son déroulement, sa partie musicale, la question de l'appel, comme aussi d'autres aspects pratiques, devrait faire l'objet d'un consensus préliminaire avec chacun des intervenants. Cela permet de faire des choix et de prendre des décisions pouvant convenir à chacun. C'est ainsi que l'unité spirituelle, comme aussi l'unité du programme, dans sa forme et son fond, se réaliseront de façon satisfaisante, pour parvenir au but. Notre Dieu est un Dieu d'ordre et il convient de l'honorer en exerçant nos ministères avec ordre. Sa bénédiction en dépend !

Nous allons donc faire, ci-après, quelques suggestions touchant à la direction, la préparation du programme et le déroulement d'une ou plusieurs réunions d'évangélisation, ayant pour objet central la prédication de l'Évangile. Vous les retrouverez en partie sur les feuilles annexes sous le titre : **Conduire des réunions d'évangélisation**. Document n° 6. Notez que les points du document ne sont pas tous dans l'ordre abordé maintenant. Pour des raisons de temps, certains des points ont été regroupés.

1. Présidence des réunions

La présidence des réunions étant plus importante qu'il n'y paraît, il convient de choisir, pour les diriger, une personne compétente ayant des qualifications confirmées. Un pasteur, surtout s'il est enseignant, ne présente pas forcément les dispositions d'animateur qu'il faudrait. Un orateur n'est pas toujours non plus le mieux placé pour le faire. S'il le fait, il lui faudra se discipliner pour ne pas prêcher. Présider et prêcher sont deux choses bien distinctes. La première ne doit surtout pas empiéter sur la seconde. Sinon, c'est le message apporté par l'évangéliste qui en souffrira. Les auditeurs ne doivent pas avoir à supporter deux messages dans la même soirée.

Lorsqu'il y a plusieurs soirées consécutives, il est bon de n'avoir qu'un seul et même intervenant pour diriger la première partie de l'ensemble des réunions. On y trouvera une meilleure unité et une plus grande cohésion. Sa responsabilité le mènera, en cas de nécessité, à trancher quant aux choix à faire pour ne pas trop charger le programme. Si le président change tous les soirs, il est à craindre que chacune des rencontres ait une première partie trop longue. Il ne faut surtout pas que les auditeurs soient fatigués lorsque l'évangéliste commence son message. La chose arrive malheureusement encore trop souvent.

Un bon président doit pouvoir détendre l'atmosphère afin que les « non initiés » qui se trouvent dans l'auditoire, se sentent à l'aise et ne soient pas dans la crainte de ce qui va se passer. En général, les gens viennent assister à nos efforts avec toutes sortes d'idées préconçues. Savoir rassurer les

gens, les mettre à l'aise, est un art qui n'est pas donné à tout le monde. Cependant, il ne faut pas qu'il soit trop démonstratif, pour ne pas risquer d'attirer l'attention sur lui. Dans sa fonction, en bon ordonnateur, il se doit d'être un serviteur et non un chef, en évitant toute manifestation d'autoritarisme. Il lui faut aussi adapter son langage, tout en restant respectueux des auditeurs. On ne peut s'adresser aux inconvertis de la même manière qu'aux chrétiens dans nos Eglises.

2. Déroulement du programme

Il est bon de ne jamais établir le programme d'une réunion à la hâte, à la dernière minute, juste avant la rencontre. Toute première partie de réunion doit être élaborée à l'avance en y associant, dans la mesure du possible, l'un ou l'autre des responsables. Il est nécessaire que chaque intervenant ait connaissance du programme et du temps qui lui est imparti, au plus tard dans la demi-heure qui précède le début de la rencontre. Ce qui implique que chacun soit là bien à l'avance. Il est toujours utile de mettre le déroulement du programme par écrit, pour en donner une copie à chacun des intervenants.

S'il s'agit de réunions d'évangélisation clairement annoncées, il est souhaitable d'inclure dans la première partie des rencontres la prière et la lecture d'un passage biblique. Les auditeurs n'en sont généralement pas choqués. Nous nous embarrassons trop souvent de préjugés à ce sujet. Nous devons montrer en qui et en quoi nous croyons, et qui nous servons. Certaines personnes sont souvent touchées en voyant quel respect nous avons envers Dieu et envers sa Parole. Le prier et lire un passage biblique en public ne peut que l'honorer.

Bien entendu, il convient que la prière soit courte et précise, et le passage biblique bien ciblé. Ce dernier ne sera pas nécessairement lié au sujet du message qui suivra. Ce sera un passage de portée générale, pouvant même regrouper des versets de chapitres différents, parlant de Dieu, de Jésus-Christ, ou de la condition humaine. Tout cela pour faire réfléchir les gens et les préparer au message qui suivra.

La prière et la lecture biblique, tout comme le témoignage individuel, sont de bonnes occasions pour faire participer plusieurs chrétiens au déroulement du programme. Il faut alors les présenter au moment de leur intervention, en faisant connaître leurs situation familiale et professionnelle. Les auditeurs sont généralement sensibles au fait que des gens comme eux, qui ne sont pas des pasteurs, donc à leurs yeux, des spécialistes, peuvent ainsi prier, lire la Bible et témoigner au cours d'une réunion publique.

Un ou deux témoignages, bien préparés et courts, (5 à 7 minutes) feront certainement impacts sur l'auditoire. Si le pasteur de la personne qui témoigne n'a pas eu le temps de s'enquérir du contenu de son témoignage, il faut que celui qui préside s'en préoccupe avant le début de la rencontre afin d'éviter toute surprise : témoignage trop long ; contenu trop vague ; ou expériences trop confidentielles pour être partagées.

Lorsque l'effort comprend plusieurs soirées consécutives, il est bon de varier les témoignages en sollicitant diverses personnes, en accord avec leur pasteur. Leur intervention s'inscrira surtout dans le vécu (employé, cadre, patron, mère au foyer, jeune, chômeur, artiste, etc). Les gens sont toujours intéressés et touchés en découvrant comment Christ a pu sauver et conduire la vie de gens qui, finalement, ne sont guère différents d'eux.

Il est important de ne pas prolonger la première partie au delà d'un temps raisonnable (35 à 40 minutes maximum, interventions musicales comprises). Il faut donner la parole à l'évangéliste

avant que l'auditoire ne soit déjà fatigué par tout ce qui a été dit et fait au début. Les gens de l'extérieur n'ayant pas l'habitude de réfléchir aux choses spirituelles, il faut veiller à ne pas trop en faire en première partie de programme. Sinon, c'est l'écoute du message qui en pâtit et le messager et ses auditeurs qui en souffrent.

3. Participation musicale

Une partie musicale ne doit pas être considérée comme un simple divertissement pour agrémenter la soirée. Elle est cependant très utile pour préparer l'auditoire à recevoir le message de l'Évangile. Il convient donc qu'elle soit bien pensée, bien préparée, et aussi, bien dosée. Suivant les situations, le choix des prestations musicales sera donc très déterminant. Il est nécessaire que les responsables s'en entretiennent à l'avance avec l'évangéliste et avec les musiciens pour éviter tout malentendu. Il est important de ne pas confondre pré-évangélisation et évangélisation. Chaque groupe musical a sa spécificité et n'est pas forcément adapté pour participer à des réunions incluant une prédication de l'Évangile ayant en vue d'appeler les gens à la repentance et au salut.

Aujourd'hui, la plupart des musiciens et groupes musicaux chrétiens ont l'habitude de donner des concerts. Ils sont donc généralement autonomes dans leur prestation. Ils aiment fonctionner avec leur programme complet, remplissant la soirée entière. Ils leur est donc assez difficile de n'intervenir que partiellement, en ne donnant que quelques chants. Si donc on invite de tels groupes, il convient de bien s'entendre avec eux sur leur prestation, en leur accordant plus de temps. Dans ce cas, il est nécessaire que la partie introductive, voire même le temps de prédication soient réduits ; à condition que l'évangéliste y consente. Il convient donc de le prévenir à l'avance, et non au dernier moment.

L'évangéliste peut proposer que tel groupe soit invité à un autre moment ; de préférence pour des soirées spéciales, qui se tiendront quelque temps avant l'effort proprement dit. Ces musiciens font souvent, par leur témoignage chanté et parlé, un travail de préparation du terrain - de défrichage ou de semailles - qui s'avère important. L'évangéliste peut aussi demander à l'avance que l'on invite des musiciens qu'il connaît et avec lesquels il sait pouvoir faire équipe dans de bonnes conditions.

Dans tous les cas, il convient de s'assurer que le genre musical des groupes invités est bien accepté par l'orateur lui-même, afin qu'il ne se sente pas mal à l'aise. Il n'y a rien de plus frustrant pour un évangéliste que de devoir prêcher après une prestation musicale, sans doute très utile en d'autres circonstances, mais ne cadrant pas du tout avec son ministère en cette occasion.

Les responsables, les musiciens et l'orateur doivent ensemble accepter l'idée d'une possible incompatibilité de genre et de ministère, sans en faire un drame. Cela fait aussi partie de la préparation et de l'engagement dans notre travail d'évangélisation. Surtout lorsque les uns sont appelés à moissonner, alors que les autres sont appelés à semer (cf. Jean 4 : 36). C'est donc bien à l'avance qu'il faut en convenir, avant même d'avoir fait des invitations fermes et définitives.

Dans la mesure du possible, la participation régulière d'une chorale (communautaire, ou intercommunautaire, s'il y a plusieurs Églises engagées), est très souhaitable. Elle permet d'intercaler, au cours de la première partie des réunions, des chants bien choisis et d'interpréter aussi un chant d'appel à la fin de celles-ci. Le témoignage d'une chorale, constituée avec les chrétiens locaux, est irremplaçable. Il porte en lui même une réelle bénédiction et manifeste l'unité des chrétiens entre eux.. Les expériences faites à ce sujet sont incontestables. Bien entendu, il

convient que la présentation des chants soit aussi de bonne qualité.

Faire participer l'auditoire par le chant est aussi une bonne chose. On objecte parfois qu'il n'est pas souhaitable de faire chanter des personnes qui ne sont pas encore converties. En générale, ces personnes ne chantent pas, à moins qu'elles ne soient déjà acquises au message de l'Évangile. Mais un auditoire de chrétiens qui chantent de tout leur cœur pour le Seigneur étonne et touche souvent les inconvertis. Nous avons peut-être besoin, à ce sujet, de repenser quelle incidence la louange peut avoir sur notre travail d'évangélisation. Elle est certainement loin d'être négligeable.

4. L' appel

Toute réunion d'évangélisation où intervient un évangéliste devrait comporter un appel à venir à Christ. La forme et le degré de cet appel peuvent être déterminés en fonction du but que les organisateurs veulent donner à la rencontre. Il est donc important de traiter la question de l'appel à l'avance, pour que les choses soient claires entre les organisateurs et l'orateur. Sinon, comment celui-ci aura-t-il la liberté, conduit par le Saint-Esprit, de donner un appel direct à la conversion ? L'évangéliste sait qu'il lui faut donner l'appel avec insistance, mais sans forcer, ni dans la durée, ni dans la forme. Il doit rassurer les responsables à ce sujet, sachant que les appels trop intempestifs ou à rallonges, ne sont jamais bons.

Pour le moment de l'appel, l'évangéliste peut utiliser un chant, ce qui peut aider à dédramatiser l'instant. Il faut lui laisser choisir lui-même le cantique qui lui semble le plus approprié. En cas de plusieurs réunions consécutives, il importe donc de mettre à sa disposition un choix de cantiques d'appel appropriés. Celui qui préside les réunions et l'orateur doivent donc être en pleine harmonie sur ce sujet, quels que puissent en être les résultats.

Celui qui préside doit être prêt à conclure chaque réunion en fonction de la façon dont l'évangéliste lui-même aura donné l'appel et terminé son message. Souvent, c'est sur le moment même qu'il peut le mieux en juger et décider de ce qu'il doit faire. Il ne doit donc pas imposer à l'avance à l'orateur la façon dont la réunion doit se terminer. Le Saint-Esprit doit rester libre de diriger ce moment de la façon la plus appropriée possible.

Souvent, le choix de l'appel et la façon de conclure une rencontre dépend de la présence de conseillers ou non dans la salle. S'il y en a, il est important de conclure rapidement la rencontre, dès l'appel terminé, afin de ne pas gêner leur travail ; surtout si les entretiens doivent se tenir dans la salle elle-même, n'ayant pas une autre salle à disposition pour le faire.

5. Le travail de suite

Par « travail de suite », il faut comprendre l'accompagnement spirituel des personnes ayant ouvertement répondu à l'appel. Son importance ne devrait jamais échapper aux responsables et l'évangéliste doit s'assurer à l'avance que ceux-ci s'en préoccupent ; surtout lorsqu'il invite les gens à s'avancer devant l'estrade pour que des conseillers puissent avoir un entretien avec eux. Les conseillers doivent donc être formés et bien préparés pour accomplir leur service. En général, il est nécessaire qu'une personne ayant déjà une expérience solide concernant la relation d'aide soit nommée comme responsable, afin de mettre en place tout ce service et les règles qui y présideront du début à la fin. Si plusieurs communautés sont engagées dans l'effort, il est préférable que cette personne ne soit pas elle-même pasteur de l'une ou l'autre des Églises. Tout dépendra de la confiance que les responsables manifesteront les uns à l'égard des autres.

Il est donc important de prévoir comment sera fait le travail de suite avant que l'effort ne soit commencé. La question est d'autant plus importante lorsque plusieurs Eglises y participent. Il convient de déterminer comment sera faite la répartition des personnes à suivre. Certaines Eglises ont parfois connu entre elles des suspicions et des zizanies interminables parce qu'on n'avait pas su gérer correctement cette question. Le rôle des conseillers sera sans doute déterminant s'ils sont diligents et font bien leur travail. Mais il ne faut pas oublier de tenir compte des contacts amenés par les chrétiens ; ainsi que des personnes n'ayant pas eu de contact avec quelque membre d'Eglise que ce soit ; ou du lieu de résidence des personnes conseillées.

Lorsque tous les responsables acceptent d'établir à l'avance quelques règles précises à observer, le travail de suite ne pose pas vraiment de problème. Les personnes ayant répondu à l'appel peuvent être suivies et accompagnées avec sérieux et efficacité, jusqu'à leur intégration dans l'une ou l'autre des Communautés participantes.

6. Le service d'accueil

L'accueil, au cours d'un effort, est toujours utile. Il est vrai que certains chrétiens donnent parfois l'impression d'être plus à l'aise que d'autres pour accomplir ce service. Peut-être sont-ils tout simplement plus disponibles et plus ouverts envers leur prochain. « Accueillir, c'est accepter d'être dérangé », dit un dicton.

L'apôtre Paul invite tous les chrétiens à pratiquer l'accueil : « Accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis » ; et il ajoute : « pour la gloire de Dieu » (Rom. 15 : 7). Accueillir s'apprend. Il est donc important de faire l'apprentissage de ce service d'abord au sein de la communauté chrétienne. Il devient alors plus facile à accomplir à l'occasion d'un effort à l'extérieur.

Un certain nombre de détails ne doivent pas être négligés lorsqu'il s'agit d'accueillir des personnes venant de l'extérieur. Il faut qu'elles se sentent vraiment à l'aise dans nos réunions. Une tenue vestimentaire simple et respectueuse d'autrui, une attitude souriante et détendue, un mot gentil, peuvent faire beaucoup pour attirer les gens vers Christ.

L'accueil au début des réunions est un moyen de contact utile pour éviter que des personnes seules se sentent isolées et gênées d'assister à nos rencontres. On peut à cette occasion offrir un programme expliquant le déroulement de la réunion et sur lequel on peut aussi imprimer les paroles des chants qui seront utilisés. Certains chrétiens ne se sentiront pas prêts à faire un travail de conseiller ; mais ils font merveilles à l'accueil, lorsqu'on les y a préparés. Ne négligeons donc pas ce service qui glorifie particulièrement Dieu, et qui procure aussi beaucoup de joie à ses enfants.

7. Aspects pratiques et techniques

La présentation, lors d'un effort, joue un rôle non négligeable pour susciter attention et intérêt de la part des gens qui y assisteront. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux sont habitués à des présentations de grande qualité. Bien entendu, nous ne sommes pas appelés, en tant que chrétiens, à copier le monde ; nous n'avons pas les moyens de rivaliser avec les salles de spectacles, la télévision ou d'autres divertissements. Néanmoins, les responsables d'un effort, ainsi que les intervenants, se doivent de veiller à ce que l'ensemble de la présentation ne laisse pas à désirer.

Un minimum de soins et d'organisation s'impose donc pour rendre une salle accueillante, et pour permettre aux intervenants de se sentir à l'aise dans leur participation au programme. Chacun

se doit d'être conscient qu'il représente le Seigneur, le Roi des rois ! La tenue vestimentaire, sans être « sapée », ne doit pas être négligée pour autant. Ceci est tout aussi valable pour ceux et celles qui interviennent sur l'estrade, que pour ceux qui se sont engagés pour le service d'accueil ou comme conseillers. On ne peut se présenter de façon plus ou moins négligée, pour ne pas dire débraillée.

Les décorations florales, même simples et peu coûteuses, apportent toujours un plus à la présentation générale ; Il est parfois possible, en proposant un projet cohérent à l'un ou l'autre des fleuristes de la ville, d'avoir un prêt de plantes et de fleurs décoratives qui donnent un plus aux rencontres, bien que ce ne soit pas la chose la plus importante. Il suffit alors d'en faire état lors des annonces, en remerciant tel ou tel fleuriste pour sa participation.

Un bon éclairage sur l'ensemble de l'estrade et sur le pupitre est aussi important. Un éclairage insuffisant donne inévitablement un aspect de tristesse qui nuit quelque peu à la présentation. En prévoyant à l'avance, on peut éviter bien des surprises et bien des regrets. Il est toujours possible de s'organiser en confiant la responsabilité de ces questions techniques à un ou deux chrétiens compétents, ayant un certain sens pratique et artistique.

Mentionnons encore quelques points à ne pas à négliger :

Le pupitre ne doit pas être un simple lutrin pour partitions à musique. C'est très instable et inconfortable pour celui qui préside, ainsi que pour l'orateur. Il faut aussi tenir compte de la taille de l'orateur. Un pupitre trop bas, ou trop haut, cause de nombreux désagréments pour les utilisateurs.

La sonorisation doit être adaptée pour la parole, et pas seulement pour les musiciens. Il est bon d'avoir quelqu'un de compétent qui puisse vérifier que le micro utilisé pour le pupitre a une impédance correcte pour prendre le son à 40 ou 50 centimètres. Cela permet d'éviter l'effet larsen et d'entendre dans de bonnes conditions les interventions parlées. Ainsi, l'orateur n'aura pas à s'égosiller en donnant son message. Lorsque cela est possible, il est plus approprié d'utiliser un micro cravate pour l'orateur. De nos jours on a même des micros cravates sans fil.

Les intervenants, de préférence, ne devraient pas être assis derrière le prédicateur pendant le message ; exception faite pour la chorale, si celle-ci doit rester assise sur l'estrade pendant toute la durée des réunions. Autrement, il vaut mieux placer ces intervenants sur les côtés, de façon à éviter tout sentiment de gêne, tant pour eux que pour l'orateur.

Les annonces ont aussi leur importance. Il vaut mieux qu'elles soient faites dans la première partie de la rencontre. Les prévoir avant le message ou en fin de réunion risque de « casser » l'impact spirituel produit sur l'auditoire. Il convient de les limiter à l'essentiel et dans un minimum de temps. Il est bon qu'elles soient présentées avec une certaine note d'humour. Il est parfois préférable de les faire en deux temps avec, par exemple, un court moment de chant de l'auditoire entre les deux.

Conclusion

Voilà un certain nombre de choses à considérer. Elles seront, je pense, utiles à tous ceux qui sont conscients de l'importance, encore de nos jours, des efforts d'évangélisation. Raison de plus pour nous encourager à accomplir notre tâche de façon toujours plus sérieuse et efficace, pour la gloire de Dieu et le salut d'un grand nombre de nos compatriotes.

Faisons donc tout ce qui est en notre pouvoir, pour que les Eglises comprennent l'importance d'une bonne préparation pour toute rencontre d'évangélisation, quelle qu'elle soit. Donnons aussi l'occasion aux évangélistes de participer activement et pratiquement à l'enseignement. Ils pourront aider les communautés, tout autant dans la formation à l'évangélisation de leurs membres, que dans la préparation et la réalisation des efforts qui seront organisés avec eux.

C'est le vœux que je forme pour chacun d'entre vous et pour toutes les Eglises de la Belgique. Que le Seigneur vous bénisse.

* *
*

Les avantages du travail en équipe

Quelques points importants proposés à notre réflexion

Le travail en équipe :

- nous donne plus de zèle pour prier ;
- crée une saine émulation pour le service ;
- nous préserve plus facilement de l'orgueil ;
- facilite beaucoup l'exhortation mutuelle entre les membres ;
- nous aide à combattre le découragement ;
- renforce l'exercice de la discipline personnelle ;
- contribue au développement des capacités et des dons de chacun ;
- établit une plus grande confiance les uns envers les autres ;
- évite de tomber dans l'activisme ;
- crée un équilibre au sein de la communauté entre les divers ministères ;
- facilite l'expression de l'amour et de la compassion ;
- encourage et édifie les nouveaux convertis ;
- évite de s'attacher les autres à soi-même, pour mieux les attacher à Christ ;
- aide à effacer les différences entre niveaux de vie, races et classes sociales ;
- démontre plus réellement l'unité du corps de Christ ;
- permet plus facilement la collaboration avec les autres ;
- rend beaucoup plus efficace notre témoignage et le travail de l'évangélisation.

Document 1

Réflexion sur l'évangélisation

L'évangélisation est constituée par un ensemble de réalités liées les unes aux autres.

1. Une oeuvre divine. Les trois personnes de la Trinité sont nécessairement et étroitement impliquées dans l'évangélisation. Sans Elles, rien ne peut se faire valablement et durablement lorsqu'il s'agit d'oeuvrer pour le salut du monde. Sans Elles, l'Eglise n'est rien et ne peut rien.

2. Une obéissance inconditionnelle de la part de l'Eglise. L'ordre de mission donné par le Seigneur Jésus-Christ à ses disciples ne se discute pas. Pour l'Eglise, l'évangélisation n'est pas une question d'option qu'on peut ou non choisir, mais une question d'obéissance.

3. Une urgence impérative. Le monde est perdu. Seule la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ peut amener l'homme au salut, par le moyen de la repentance et de la foi en son oeuvre expiatoire accomplie sur la croix et en sa résurrection d'entre les morts.

4. Une action décisive. Allez ! La tâche de l'Eglise n'est pas d'essayer d'attirer des personnes vers elle, mais plutôt d'aller vers tous ceux qui sont perdus pour leur faire connaître l'Evangile.

5. Une mobilisation générale. L'ampleur de la tâche nécessite que toutes les forces vives de l'Eglise soient recensées, pour les motiver, les former et les organiser ; et ce, dans l'intérêt de chacune des communautés et en vue de leur croissance qualitative et quantitative. Les ministères peuvent alors efficacement s'exercer en son sein et dans le monde.

6. Une concertation globale. Elle est nécessaire, avec tous les partenaires de l'Evangile, tant sur le plan local, que sur le plan régional ou national. Les structures ecclésiales, et missionnaires existantes (communautés, unions d'églises, oeuvres et missions diverses) sont à même de permettre une vraie mobilisation dans l'unité (entente fraternelle, respect mutuel, harmonie et paix) que le Saint-Esprit veut donner à l'ensemble du Corps de Christ. Tous sont au service des uns et des autres.

7. Une stratégie bien définie. Une mise en commun des ressources est indispensable. Pour pouvoir accomplir cette gigantesque entreprise qu'est l'évangélisation, il faut que ministères et moyens appropriés soient partagés entre églises, afin que le témoignage de chaque communauté et de chacun de ses membres puissent avoir une pleine efficacité.

8. Une organisation concrète. La coordination des efforts sur le terrain, de quelque nature qu'ils soient, devrait être envisagée lorsqu'il s'agit de l'évangélisation. Au sein d'une même communauté, tout autant qu'entre les diverses communautés d'une ville ou d'une région, selon le cas.

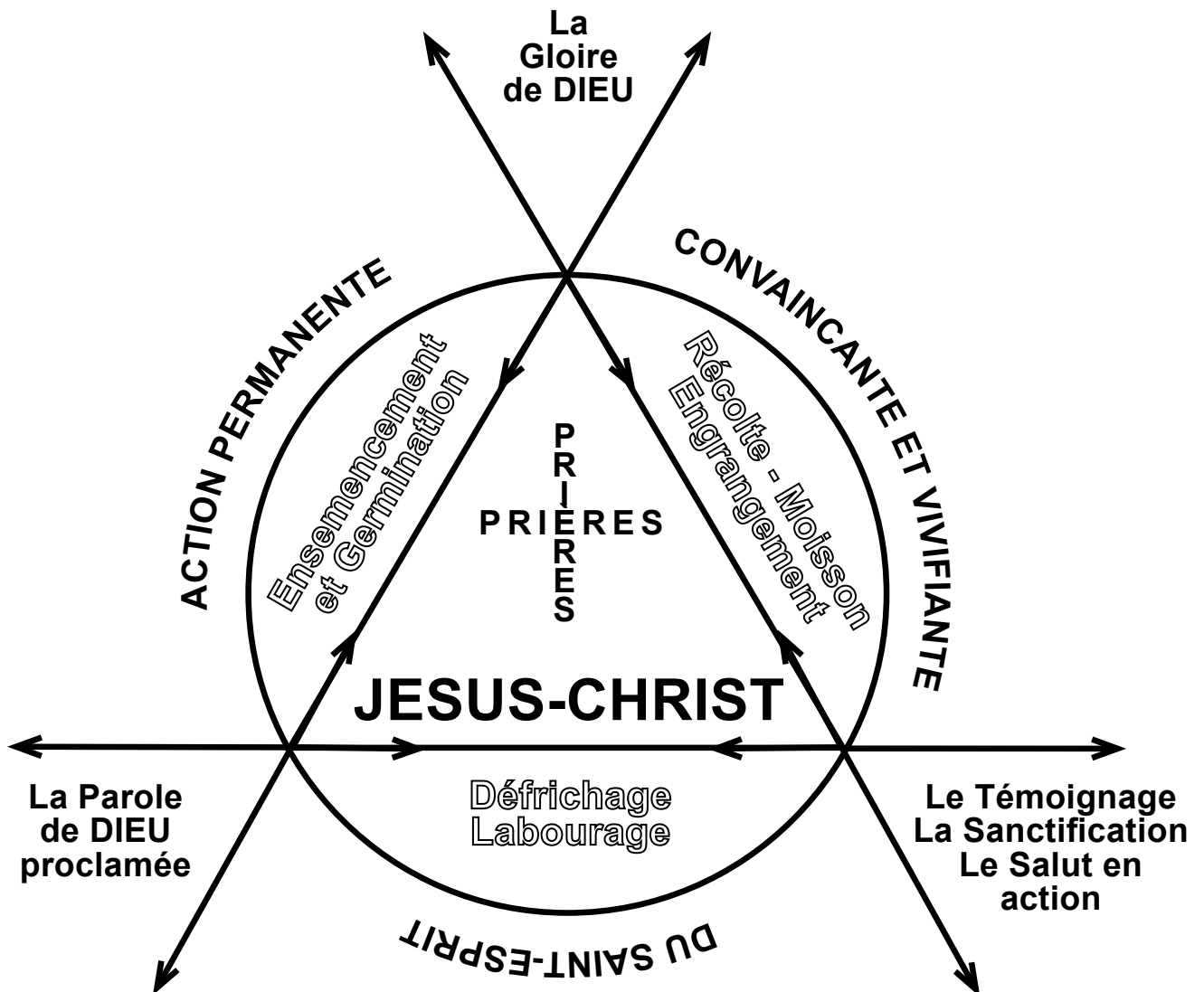
9. Une vision élargie. Chaque Eglise locale gagne à développer sa vision au delà de son propre terrain. Il est souhaitable qu'elle s'inscrive dans le développement d'une inter-assistance nationale, entre églises majeures (plus fortes) et communautés pionnières (plus faibles). L'Evangile peut ainsi progresser plus rapidement dans les parties du pays spirituellement les plus défavorisées.

10. Des actions diversifiées. Réunions de prière et d'intercession, rencontres de réveil et de consécration, séminaires et ateliers de formation, réunions de témoignages et de sensibilisation ..., toutes ces actions sont nécessaires pour soutenir efficacement le travail de l'évangélisation. Elles aident à défricher le terrain, à bien le préparer et l'ensemencer et favorisent aussi l'exercice

des divers ministères d'évangélistes que Dieu donne à son Eglise. Les réunions d'évangélisation, quelque'elles soient, ont alors toute leur raison d'être et portent du fruit à la gloire de Dieu.

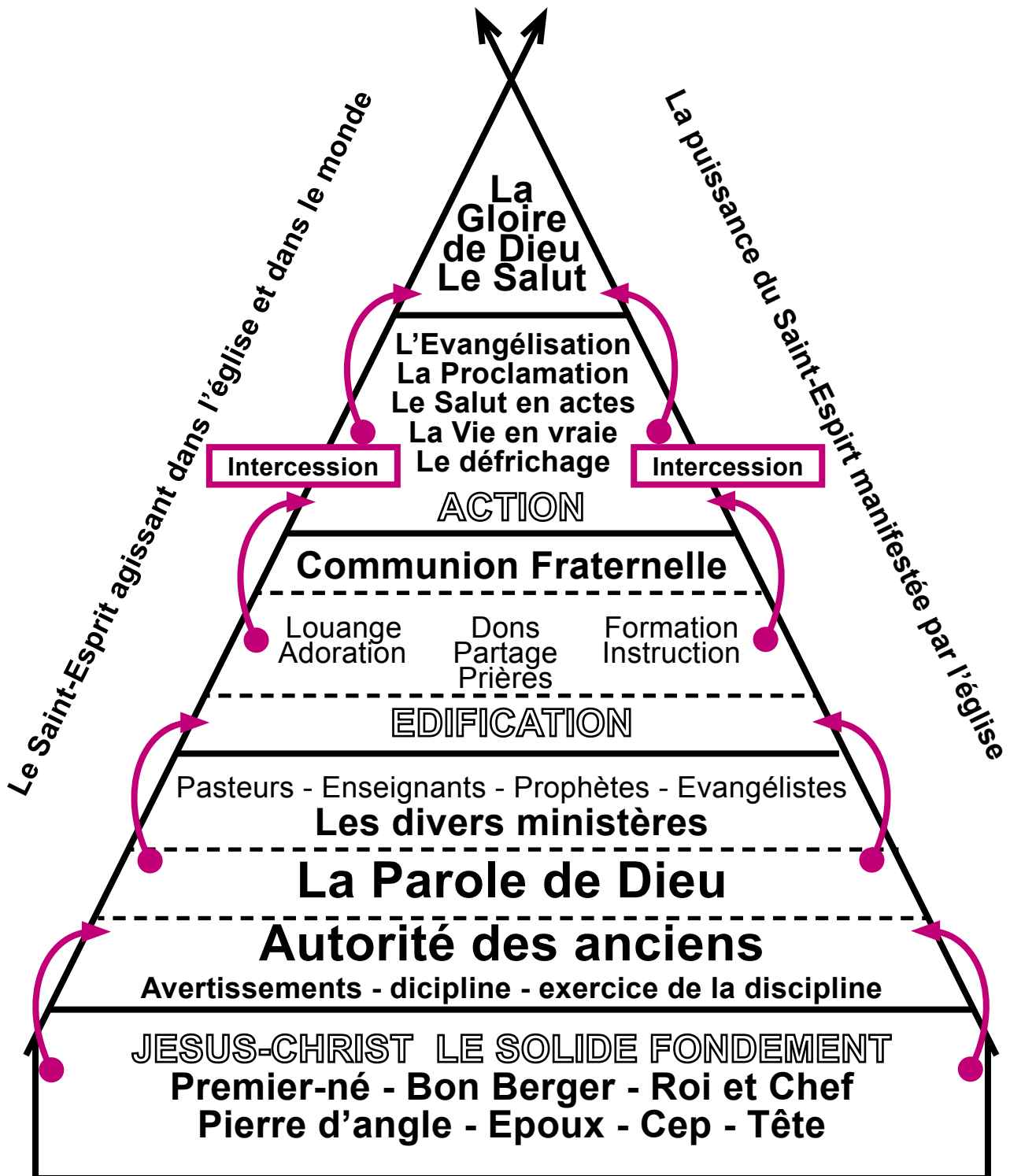
Document 2

Les différents cycles de l'évangélisation



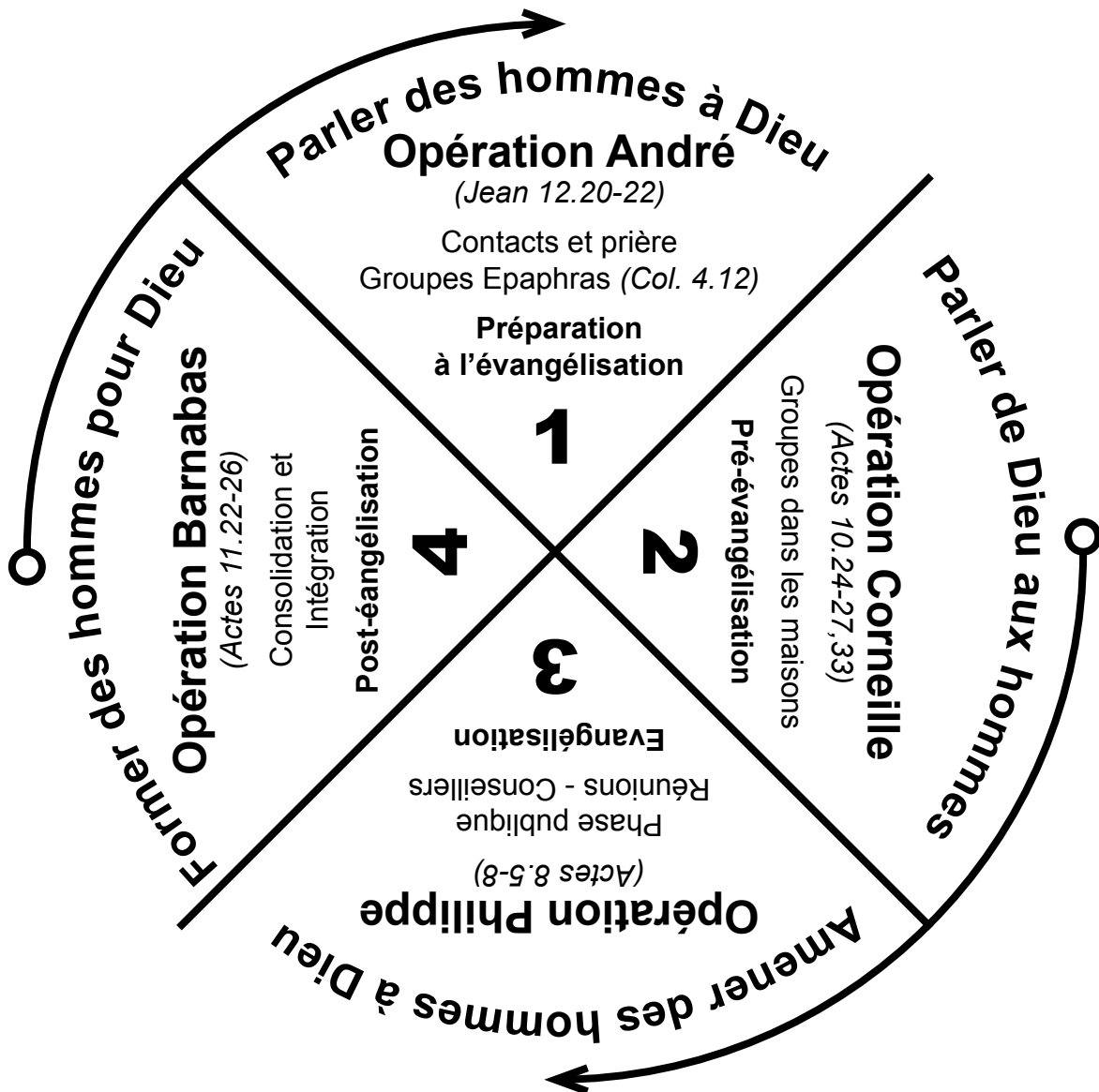
Document 3

La place de l'évangélisation dans la vie de l'Eglise



Document 4

4 phases à respecter en vue d'une efficacité croissante dans l'évangélisation de la Belgique.



Document 5

Groupe GERME

Groupe d'Etude et de Réflexion sur les Moyens d'Evangelisation

- Développer au sein du Groupe une communion étroite avec le Seigneur pour recevoir sagesse e discernement nécessaires pour accomplir sa tâche.
- Affermir des liens fraternels entre les membres du Groupe pouvant stimuler l'entente et le service des autres membres de la communauté.
- Elaborer une base de données rassemblant des informations utiles à l'établissement de la stratégie future.
- Echanger régulièrement avec les responsables (pasteur, anciens, comité administratif) permettant l'élargissement de la réflexion en vue des décisions à prendre.
- Mettre en place de petites cellules de prières (groupes Epaphras) par secteurs géographiques ou professionnels, pour accroître l'intercession en faveur des contacts des membres de la Communauté (famille, amis, collègues de travail, autorités locales et régionales, etc) et des activités ponctuelles ou régulières qui serviront de support à leur témoignage.
- Diffuser des sujets de prière auprès de ces cellules (choix, moyens et fréquence à déterminer).
- Encourager ceux à qui le Seigneur a donné des dons particuliers (naturels ou spirituels), pouvant répondre aux besoins du travail d'évangélisation entrepris par l'Eglise, afin de répartir les responsabilité et les tâches en fonction de ces dons.
- Etablir diverses relations extérieures pouvant favoriser :
 - toutes démarches officielles de la communauté auprès des autorités locales lors d'actions particulières ;
 - les contacts avec les autres communautés chrétiennes de la Cité ;
 - l'information mutuelle avec celles-ci concernant tout projet public, de façon à harmoniser, autant que possible les programmes d'évangélisation de chacune d'elles.
- Envisager d'éventuelles actions en commun avec les autres églises évangéliques de la ville ou du département (une charte de collaboration pourrait être nécessaire selon la situation).
- Gérer le budget (même modeste) alloué par la communauté pour réaliser la tâche.
- Rester en étroite liaison avec les autres activités de la vie de l'Eglise, particulièrement pour ce qui concerne son action diaconale. Celle-ci ne devrait jamais être coupée de l'ensemble du témoignage communautaire.
- Mettre en place l'accueil et le suivi des nouveaux convertis, en vue de les aider dans leur croissance spirituelle et leur intégration au sein de la communauté (groupes Barnabas : tutorat, études bibliques appropriées).

Document 6

Conduire des réunions d'évangélisation

Quelques recommandations pratiques pour la préparation, la direction et le déroulement des rencontres

Présidence des réunions

- Présider une réunion d'évangélisation ne s'improvise pas. Il convient de choisir une personne qualifiée, tant du point de vue spirituel que pratique, pour tenir ce rôle.
- Il s'agit d'une fonction nécessitant certaines qualifications (cf. Rom. 12 : 8) Il ne faut donc pas confier une telle responsabilité à n'importe qui. La bonne volonté est insuffisante si elle n'est pas équipée des dons requis pour accomplir la tâche (cf. 2 Cor. 8 : 12).
- Une telle présidence est beaucoup plus importante qu'il n'y paraît parfois. Suivant la façon dont une rencontre d'évangélisation est dirigée, l'impact même de toute la réunion, et plus particulièrement celui du message, pourra connaître un plus, ou un moins. Cette considération peut aussi s'appliquer à toute autre réunion au sein de l'église.
- Avoir un seul et même intervenant pour diriger l'ensemble des réunions d'une campagne d'évangélisation est un réel avantage. Cela permet de développer l'unité et la cohésion de tous les participants pour le bon déroulement du programme de chaque rencontre.
- L'ordonnateur sert aussi de trait d'union entre les différentes rencontres, ainsi qu'entre les différentes parties des programmes des soirées.
- Il doit, autant que possible, rester naturel en tant que chrétien et serviteur de Dieu. Doué de sensibilité et de tact, sa présence peut éviter divers problèmes ; et en cas d'imprévus, permettre d'y remédier rapidement.
- Il peut aussi avoir à trancher, en cas de nécessité, sur les choix à faire lorsque le programme s'avère trop chargé.
- Il doit pouvoir «dédramatiser» l'atmosphère, afin que les «non initiés» qui se trouvent dans l'auditoire se sentent à l'aise et ne soient pas dans la crainte de ce qui va se passer.
- Il se doit d'adapter son langage, mais sans exagération, de façon à rester respectueux envers chacun. On ne peut pas s'adresser à des inconvertis comme on le fait aux chrétiens dans nos églises.
- Dans sa fonction, comme un bon «ordonnateur», il se doit d'être un serviteur et non un chef.

Teneur des réunions

- Si la publicité a annoncé explicitement des «conférences publiques» sur des thèmes donnés, il convient de ne pas tromper l'assistance. Les réunions doivent donc se dérouler à la façon de conférences et non dans la pensée d'un programme d'église. L'orateur sera présenté et la conférence donnée.

- Dans ce cas, puisqu'il ne s'agit pas vraiment de réunions d'évangélisation mais plutôt de «pré-évangélisation», il convient de ne pas trop insister sur le caractère spirituel de notre démarche. Les gens ne sont pas dupes et se rendent vite compte si nous avons une autre intention que celle de conférences publiques ; si les sujets sont traités ou non ; ou parfois, trop rapidement traités au profit de la prédication de l'Évangile ; ou encore, tout simplement mal traités, parce que trop ardu pour l'orateur qui ne pourra cacher son incompetence.
- Dans de telles situations, les réactions des auditeurs ou de la presse locale peuvent être vives. Les conséquences se font sentir, à court ou moyen termes, sur le plan du témoignage en général comme aussi dans les contacts personnels.
- Pour tout sujet spécifique, il convient d'inviter un orateur compétant (mariage, sexualité, sida, santé, dépression, éthique chrétienne, travail social, etc). Imposer de tels sujets à un évangéliste, c'est lui faire un «coup fourré». D'autant qu'il lui est souvent difficile de refuser.
- Nous avons suffisamment de gens qualifiés dans nos milieux évangéliques pour traiter comme il faut ce genre de sujets qui, en général, ne peuvent se présenter que sous forme de conférences.
- Toutefois, sans annoncer de tels sujets, l'évangéliste peut brièvement les aborder pour actualiser ses messages, même dans des réunions d'évangélisation classiques.

Déroulement des réunions

- Il est bon, au cours de la première partie, d'inclure la prière et la lecture d'un passage biblique. Les auditeurs n'en sont généralement pas choqués. Nous nous embarrassons souvent de trop de préjugés à ce sujet. Quelques-uns seront peut-être intrigués, mais sans plus. La plupart seront étonnés de voir le respect que nous avons de Dieu.
- A condition, toutefois, que la publicité n'ait pas caché qu'il s'agit de réunions où l'on va parler de la Bible, de Dieu, de Jésus-Christ, etc. La publicité peut faire cette brève présentation ; ne serait-ce qu'au verso du tract annonçant les rencontres.
- L'avantage est double. On clarifie les choses, en tant qu'organisateur et on utilise le prospectus d'information comme d'un petit traité pour amener les gens à réfléchir sur le ou les thèmes annoncés. C'est tout de gagné.
- Il convient, bien entendu, que la prière soit courte, précise, et que les passages bibliques soient bien ciblés (pas nécessairement liés au message de l'orateur), pour faire réfléchir les auditeurs sur Dieu.
- Ne pas prolonger la première partie au delà du temps acceptable (35 à 40 minutes maximum) pour que l'orateur ne prenne pas la parole au moment où les auditeurs commencent à manifester une certaine lassitude n'ayant pas, pour la plupart d'entre eux, l'habitude de réfléchir aux choses spirituelles. Autrement c'est le message qui en pâtit, et le messager et ses auditeurs qui en souffrent.
- Ce temps de la première partie sera utilisé pour diverses interventions valables et utiles pour préparer l'auditoire à écouter et recevoir l'Évangile.
- Celui qui préside la réunion est responsable de veiller à cela lorsqu'il établit à l'avance le programme de la soirée. Faire le programme à la hâte, juste avant la rencontre et sans concertation avec les responsables et les divers intervenants, n'est jamais une bonne chose. Dieu ne bénit guère

ce qui se fait dans la précipitation.

- Il est bon d'inclure dans chaque programme un ou deux témoignages, incisifs et assez courts (5 à 7 minutes). Ces personnes ont tout intérêt à se préparer en le rédigeant, surtout si elles n'ont pas l'habitude de témoigner en public.
- Dans la mesure du possible, il est bon que ces témoignages soient soumis à l'avance à un responsable. Cela évite bien des surprises! Ce qui ne veut pas dire que les personnes liront mot à mot ce qu'elles auront mis par écrit.
- Lorsqu'il y a plusieurs réunions, il convient de varier les témoignages en sollicitant diverses personnes dont l'intervention s'inscrira surtout dans le vécu de la vie (employé, cadre, patron, mère au foyer, chômeur, jeune, etc). Qu'est-ce que la présence de Dieu a changé à leur vie. C'est finalement le plus important ! Les gens sont touchés.
- Dans toute première partie de réunion d'évangélisation, l'emphase devrait toujours être mise, par petites touches successives et par les différents intervenants, sur la valeur de l'Évangile en tant que «Bonne Nouvelle». Il est bon que les auditeurs sachent ce que Jésus-Christ a fait dans leur vie et qu'ils comprennent que l'expérience de vie chrétienne dont ils entendent parler est aussi pour eux.
- Il est utile que celui qui préside fasse référence à l'orateur, en deux ou trois occasions, pour préciser qu'il va apporter un message de la part de Dieu, et éventuellement, faire connaître qu'il proposera, à ceux qui le voudraient, de prendre position pour Christ.
- Il est bon, dans la mesure du possible, de faire lever l'auditoire avant le message. Cela sous-entend qu'on prévoit faire chanter l'assistance et que l'on a prévu quelques chants photocopiés sur une feuille. Celle-ci peut aussi servir de programme que l'on distribue à l'entrée
- Faire participer l'auditoire par le moyen d'un ou deux cantiques lors de la première partie, aide souvent à mieux établir le contact avec les gens venant de l'extérieur, ce qui aidera l'orateur à commencer son message plus facilement.

Participation musicale

- La partie musicale ne doit pas être considérée comme un simple divertissement pour agrémenter la soirée. Elle est utile pour préparer l'auditoire à recevoir le message de l'Évangile. C'est très important ! Il convient donc qu'elle soit bien pensée et bien dosée. Elle ne doit surtout pas surcharger l'ensemble de la première partie des réunions.
- Le choix des prestations musicales sera donc très déterminant suivant les situations. Il est plus que souhaitable que les responsables s'en entretiennent à l'avance avec l'évangéliste pour éviter tout malentendu.
- Il est important de ne pas confondre pré-évangélisation et évangélisation. Chaque groupe musical a sa spécificité et n'est pas forcément adapté à tel ou tel type de réunion d'évangélisation. Surtout si la prédication de l'Évangile, en vue d'appeler les gens à la repentance et au salut, constitue la partie essentielle de la rencontre.
- Dans la mesure du possible, la participation régulière d'une chorale (de l'église ou des églises engagées), permettant d'intercaler des chants bien choisis au cours de la première partie des réunions, est plus que souhaitable.

- Le témoignage d'une chorale, constituée avec les chrétiens locaux, est irremplaçable. Il porte en lui même une réelle bénédiction. Les expériences faites à ce sujet sont incontestables. Bien entendu, il convient que la présentation des chants soit de bonne qualité.
- Aujourd'hui, la plupart des musiciens et groupes musicaux chrétiens ont l'habitude de donner des concerts. Ils sont donc généralement autonome dans leur prestation. Ils ont l'habitude de fonctionner avec leur programme complet, remplissant la soirée entière. Ils leur est donc plus difficile de n'intervenir que partiellement, en n'interprétant que quelques chants.
- On ne peut, de ce fait, faire venir de tels musiciens pour participer à une première partie, sans leur accorder un temps qui leur soit acceptable (souvent jusqu'à une heure, en une ou deux prestations).
- Si l'on fait ce choix, il est compréhensible que la partie introductive s'en trouve bien modifiée, ainsi que l'ensemble de la réunion. Autrement, ce serait presque tenter de faire deux réunions en une! C'est ce qui arrive parfois, hélas ! Il est nécessaire de bien y réfléchir à l'avance avant de s'engager à le faire..
- Pour les groupes invités pour une seule soirée, il est compréhensible qu'ils aient quelque peine à bien s'intégrer dans le programme. Surtout s'il s'agit d'une réunion d'évangélisation de type traditionnel, qui met l'emphase sur la prédication du message de l'Évangile.
- Pour éviter le mélange des genres, il vaut mieux parfois inviter de tels groupes à un autre moment, pour des soirées spéciales, et bien avant l'effort d'évangélisation proprement dit. Ces musiciens font souvent, par leurs témoignages chanté et parlé, un travail de préparation du terrain (défrichage) qui s'avère important.
- Il convient aussi de s'assurer que le genre musical du groupe invité est bien accepté par l'orateur lui-même, afin qu'il ne se sente pas mal à l'aise. Il n'y a rien de plus frustrant pour un évangéliste que de devoir prêcher après une prestation musicale, probablement utile dans d'autres circonstances et d'autres lieux, mais ne cadrant pas du tout avec son ministère en cette occasion.
- Les responsables, les musiciens et l'orateur doivent ensemble accepter l'idée d'une possible incompatibilité de genre et de ministère, sans en faire un drame. Cela fait aussi partie de la préparation et de l'engagement dans notre travail d'évangélisation. Surtout lorsque les uns sont appelés à moissonner, alors que les autres ne sont appelés qu'à semer.
- C'est donc bien à l'avance qu'il faut en décider et, dans la mesure du possible, avant même d'avoir fait des invitations fermes et définitives. Autre est celui qui sème et autre est celui qui moissonne a dit Jésus ; et les deux se réjouissent ensemble (cf. Jean 4 : 36).

Le choix de l'appel

- Toute réunion d'évangélisation proprement dite doit comporter un certain appel à venir à Christ. La forme et le degré de cet appel dépendent surtout du but donné par les organisateurs aux rencontres.
- La question de l'appel se doit d'être traitée à l'avance. Il importe que les choses soient claires, tant pour les organisateurs que pour l'orateur.
- Il convient aussi de laisser à ce dernier la liberté d'être conduit par le Saint-Esprit à donner un appel direct à la conversion, quelque en soit la forme. Bien entendu, l'orateur se doit de ne pas

insister plus que de convenance.

- S'il fait un appel en utilisant un chant, il faut lui laisser choisir lui-même le cantique qui lui semble le plus approprié. En cas de plusieurs réunions consécutives, il importe donc d'avoir à disposition un choix de plusieurs cantiques.

- Celui qui préside les réunions et l'orateur doivent donc être en pleine harmonie sur ce sujet, quelques puissent en être les résultats.

- Il revient donc à l'orateur de décider de la façon de conclure la réunion, soir après soir. Souvent, c'est à la fin du message qu'il peut le mieux décider de ce qu'il convient de faire ou non.

- Celui qui dirige la réunion ne doit donc pas imposer à l'avance à l'orateur la façon dont elle doit se terminer.

- Souvent, la façon de faire l'appel dépend de la présence ou non de conseillers bien préparés.

Aspects pratiques

- Il est important que la présentation de l'ensemble, lieu et intervenants, soit la meilleure possible. Ceux-ci doivent être conscients qu'ils représentent le Seigneur : le Roi des rois! Ce n'est pas rien!

- La tenue vestimentaire, sans être « sapée », ne doit pas être négligée pour autant. Ceci est tout aussi valable pour ceux et celles qui interviennent sur l'estrade, que pour ceux qui se sont engagés pour le service d'accueil ou comme conseillers. On ne peut se présenter de façon plus ou moins débraillée.

- Les décorations florales, même simples et peu coûteuses, apportent toujours un plus à la présentation générale. De même que l'éclairage sur l'estrade et le pupitre. Tout ceci devrait être prévu à l'avance dans l'organisation. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

- Le pupitre ne doit pas être un simple lutrin pour partitions de musique. C'est très instable et inconfortable pour les utilisateurs. Un pupitre trop bas, ou trop haut, peut aussi être source de désagréments.

- La sonorisation doit être adaptée pour la parole, et pas seulement pour les musiciens. Il est bon d'avoir quelqu'un de compétent qui puisse vérifier que le micro utilisé pour le pupitre soit d'une impédance correcte pour prendre le son comme il faut, à 40 ou 50 centimètres. Cela permet d'éviter l'effet Larsen et d'entendre dans de bonnes conditions les interventions parlées ; Il est parfois mieux approprié d'utiliser d'un micro cravate pour l'orateur.

- Il est préférable que les intervenants, chorale exceptée si elle reste assise sur l'estrade durant les réunions, ne soient pas assis derrière le prédicateur pendant le message. Il vaut mieux les placer sur le côté, de façon à éviter tout sentiment de gêne, tant pour eux que pour l'orateur.

- Les annonces ont leur importance. Il vaut mieux qu'elles soient faites dans la première partie de chaque rencontre. Les prévoir avant le message ou à la fin de la réunion risque de «casser» l'impact spirituel produit sur l'auditoire.

- Il convient de les limiter à l'essentiel et dans un minimum de temps.

- Il est bon qu'elles soient présentées avec une certaine note d'humour.

- Il est possible de les faire en deux temps, avec un chant de l'auditoire entre les deux.